

Adverbes de temps et continueurs en latin tardif

Sándor KISS
(Université de Debrecen)
kiss@delphin.unideb.hu

1. POSITION DU PROBLEME

Quand nous abordons le problème des adverbes de temps en latin tardif, nous nous trouvons devant une situation paradoxale. En effet, les textes continuent à utiliser le stock hérité des périodes antérieures du latin – notamment de la période classique – ; mais, d'autre part, une reconstruction partant des langues romanes fournit, pour le préroman, un tableau en partie différent, avec des expressions non attestées en latin. Sur ce point aussi, nous devons donc admettre, pour les siècles de la latinité tardive, le divorce de la langue écrite et de la langue parlée. A l'intérieur de cette situation de « diglossie », nous nous intéresserons en particulier aux tendances de l'évolution des moyens d'expression. Notre attention sera retenue en outre par un aspect spécifique du fonctionnement des adverbes de temps, que l'on pourrait appeler le rôle continueur. Celui-ci se manifeste dans les textes narratifs, et il consiste à poser des jalons le long d'un récit, pour relier les énoncés entre eux et pour marquer la progression de la narration, par une sorte du « balisage » du texte.

2. RENOUVELLEMENT DU SYSTEME HÉRITÉ

La liste des adverbes de temps latins qui sont restés sans continuation dans les langues romanes est d'une longueur impressionnante. Elle comprend des éléments qui désignent un moment ou un laps de temps particuliers, qu'il s'agisse du présent ou du non-présent : *nunc, olim, quondam, mox, statim*, ainsi que des termes de durée et de fréquence : *diu, saepe*. La période de transition latino-romane a dû être ainsi féconde en innovations pour recréer un système de références dans un domaine aussi fondamental de l'expérience humaine que le temps. L'un des procédés novateurs qui se laisse reconstituer d'après le témoignage des langues romanes est la composition : des vocables ayant une signification adverbiale par eux-mêmes se trouvent élargis par une combinaison avec d'autres adverbes ou avec des prépositions, en constituant ainsi des formations expressives, qui élimineront les termes simples ; ajoutons cependant que l'augmentation du volume du mot n'est pas sans importance communicative à un moment où la plupart des voyelles inaccentuées sont exposées à l'affaiblissement, voire à la disparition. De telles formes « pléonastiques » peuvent être devinées derrière esp. *mientras* (cf. *dementres* de l'ancien français, lat. **dum interim*), esp.

después (base : **de post*), esp. *entonces* (**in tunc*), rm. *acum* (**eccu modo*). L'autre voie de la rénovation pourrait s'appeler « remotivation » : des signes qui, sur le plan du signifiant, n'ont pas d'attaches associatives¹ dans le système (tels *olim*, *mox* ; *nunc* est attiré dans le mouvement, malgré son partenariat avec *tunc*) peuvent être remplacés par des expressions « analytiques », moins arbitraires, donc moins « coûteuses » sur le plan paradigmatique. Ces nouvelles combinaisons – qui pourront redevenir, par la suite, des signes immotivés – s'organisent autour d'un substantif désignant un concept temporel, comme *hora* (fr. *alors*², it. *allora*, esp. *ahora*), *dies* (fr. *jadis*), *uices* (esp. *una vez*, fr. *une fois* remplaçant *semel*, etc.³).

3. ENTRE RECONSTRUCTION ET TÉMOIGNAGE TEXTUEL

Nous avons parlé de reconstruction, et, en effet, ces « étymons » composites que le comparatiste pose pour expliquer la filiation des termes romans n'apparaissent pas dans les textes latins tardifs, où nous nous attendrions à les trouver. Pourtant, ces textes, qui représentent une sorte de « koiné littéraire » et qui opèrent certainement une sorte de « filtrage » pour exclure les termes jugés trop éloignés de la tradition, permettent de déceler les tendances elles-mêmes qui sont à l'origine des innovations romanes, c'est-à-dire l'élargissement des adverbes par cumul redondant, ainsi que la formation d'expressions nouvelles qui éliminent l'« arbitraire absolu » d'un signe, pour le remplacer par l'« arbitraire relatif ». Que dire en effet de cette formulation pléonastique de l'« Itinerarium Egeriae » : *Itin. Eg. 5,5 de quibus abitationibus usque in hodie adhuc fundamenta parent ?* (Par ailleurs, chez Égérie, *in hodie* pour *hodie* semble correspondre à la norme.) La chronique franque appelée « Liber Historiae Francorum » (début VIII^e siècle) peut ouvrir un chapitre par des « séries adverbiales » du même type : *Lib. Hist. Franc. 2 eo itidem tempore, 29 tunc quoque in illis temporibus* – les deux expressions étant synonymes de *tunc*. Ce sont là autant de manifestations d'un vaste mouvement qui implique la création d'expressions adverbiales périphrastiques, équivalents des termes simples, comme en témoignent l'emploi et la fréquence de *his diebus* et de *eo tempore*. Notons que la problématique des adverbes rejoint sur ce point celle des conjonctions de

¹Nous suivons ici un raisonnement saussurien, cf., dans le *Cours*, le chapitre sur « Les rapports associatifs », F. DE SAUSSURE (1978 : 173-175). – A propos de toutes ces questions, v. W. MEYER-LÜBKE (1900 : 539-548) ; J. HERMAN (1990 : 298-314).

²Cf. également *encore*, qui remonte, selon O. BLOCH & W. V. WARTBURG (1991 : 222), à *hinc ha hora* ou à *hinc ad horam*.

³Pour des formations du même type, cf. it. *una volta*, rm. *o dată*. Les expressions multiplicatives remplacées sont soit immotivées en synchronie (*semel*, *bis*), soit morphologiquement compliquées (comme *quinquies*, etc.). Rappelons la glose *semel : una uice* dans les « Gloses de Reichenau » (VIII^e siècle). Une présentation plus exhaustive devrait tenir compte des formations où le substantif central est doté d'une signification temporelle après métaphorisation (fr. *derechef*).

subordination : à considérer Itin. Eg. 12,9 *in isdem diebus, qua sanctus Moyses uel filii Israhel contra illas ciuitates pugnauerant*, on constate facilement le parallélisme entre les tendances d'évolution des adverbess temporels et celles des conjonctions temporelles, car *in isdem diebus qua* possède ici la valeur d'un *cum*.

4. FONCTIONNEMENT DES ADVERBES DE TEMPS DANS LES TEXTES TARDIFS

Dans ce qui suit, nous ferons quelques observations plus concrètes concernant le fonctionnement des adverbess de temps en contexte. Notre échantillonnage a pour base des oeuvres que nous pouvons considérer comme représentatives de la production narrative de la période. En dehors de l'« Itinerarium d'Égérie », il s'agit essentiellement de chroniques ; nous avons ajouté – en guise de comparaison et pour illustrer un héritier vivant du système latin – un bref passage d'un texte français du XIII^e siècle. Chacun des textes choisis fait un usage différent du matériel disponible, ils ont cependant un point de convergence : c'est l'emploi plus ou moins systématique de « continueurs », marqueurs interphrastiques, qui sont souvent représentés par des adverbess de temps.

4. 1. Cumul des éléments et souci de la continuité : l'« Itinerarium Egeriae »

L'échantillon choisi – *Itin. Eg.* 19,1-9 (fin de la IV^e siècle) – a pour objet le séjour de la narratrice dans la ville d'Edessa. On peut supposer que ce récit, linéaire, tranquille et détaillé, n'est pas loin du style oral ; l'élargissement redondant des adverbess par des prépositions, qui devait caractériser celui-ci à la période donnée, se retrouve dans la narration écrite - malgré la présence d'adverbess classiques, voués (entièrement ou presque entièrement) à disparaître : 19,2 *unde denuo proficiscens* ; *ibid. statim perreximus ad ecclesiam* ; 19,5 *tunc ergo gratias agens*. En dehors des nombreuses occurrences de *in hodie* chez Égérie (soulignons 19,1 *Batanis, quae ciuitas usque in hodie est*), citons 19,9 *ad subito tantae tenebrae factae sunt* (cf. également 16,1) ; on relève aussi 16,6 *cui Iob ad tunc in eo loco facta est ista ecclesia*. Un autre aspect du texte nous rappelle encore la narration orale populaire, bien qu'il s'agisse, comme nous le verrons, d'un trait qui a largement pénétré dans le style des chroniques du Haut Moyen Âge. En effet, dans la manière dont Égérie « textualise » son message, on perçoit un effort constant pour créer une liaison explicite entre les phrases. Les adverbess de temps participent à la réalisation de cette fonction cohésive, exercée par divers types d'éléments, comme des pronoms relatifs⁴ ou des « continueurs » proprement dits⁵ : tout en faisant progresser le récit, ils contribuent à en

⁴Cf. 19,2 *Unde denuo proficiscens ... ubi cum peruenissemus ...*

⁵A propos de ce dernier type d'éléments, appelés aussi « connecteurs », qui servent à organiser le discours à un niveau supérieur à la phrase, v. l'ouvrage de C. KROON (1995). Pour revenir à 19,2 : *statim perreximus ad*

marquer les articulations, en insistant sur sa cohérence. Ce besoin d'explicitement la succession apparaît clairement par les combinaisons du type *tunc ergo* (v. ci-dessus ; ajoutons 19,9 *sed statim Aggarus ... orauit. Et post dixit*).

4. 2. Adverbes de temps et continueurs sous le signe de la variété stylistique : les « Getica » de Jordanès

Avec ce texte, nous arrivons à une époque où la langue parlée évolue très rapidement, tandis que les auteurs des textes écrits cherchent à s'en tenir, dans la mesure où leur culture le leur permet, à la tradition scolaire. Chez Jordanès, chroniqueur du VI^e siècle, à qui nous devons une histoire des Goths, on décèle souvent une imitation maniérée de la langue classique – recherche d'élégance qui coexiste pourtant avec des négligences de style et qui n'empêche pas l'infiltration de certains traits de la langue quotidienne. L'échantillon que nous présentons ici (*Get.* 85-88) – et qui raconte l'ascension sociale de Maximinus, membre du peuple des Goths, jusqu'à la dignité d'empereur – utilise donc plusieurs adverbes de temps qui ne peuvent pas être « préromans » (ils ne passeront pas dans les langues romanes) ; d'autre part, les adverbes de temps apparaissent en série et s'intègrent dans la série superordonnée des « continueurs ». C'est ainsi qu'entre deux *posthaec* introduisant deux grandes articulations du récit (rencontre entre Maximinus adolescent et l'empereur Seuerus, puis ascension de Maximinus dans la hiérarchie militaire), les points de liaison sont marqués par 85 *ille uero*, 86 *tum imperator ... impediuit, ac deinde ait illi ... ita* (dans le sens de 'ensuite') *Seuerus ... at ille* : l'auteur, obéissant à la prescription de la variété stylistique, veut sans doute éviter une narration mécanique, mais il se sent obligé d'insister sur la continuité, et les adverbes de temps seront convertis en signaux de « liaison » et de « limite » (ces deux choses étant deux aspects d'une même fonction). Dans la deuxième partie de ce petit récit, le connecteur adversatif *tamen* (87 *Macrino tamen postea in regnum ingresso*) se trouve, au point de vue de l'organisation du discours, sur le même plan que l'adverbe *dehinc* (88 *ad Heliogabalum dehinc quasi ad Antonini filium reuertens*). C'est d'ailleurs dans cette même série des continueurs que prendra place l'adverbe *ceterum*, connecteur de type métalinguistique, qui, à la fin du chapitre 88, insiste sur la fin d'une digression et sur le retour à la trame normale de la narration : *ceterum causa exigit ut, ad id unde digressi sumus, ordine redeamus*.

4. 3. Réduction du stock et emploi parcimonieux : le « Liber Historiae Francorum »

Nous avons intérêt, sur ce point, à jeter un coup d'oeil sur un texte qui, pour sa manière de rédaction, se rapproche des annales, et qui n'a donc aucune visée stylistique particulière ; le narrateur s'y abstient des

ecclesiam et ad martyrium sancti Thomae. Itaque ergo iuxta consuetudinem factis orationibus ... Ailleurs aussi dans le texte, les connecteurs apparaissent souvent groupés, comme par une mesure de sécurité particulière : 19,3-4 *necesse me fuit ibi statua triduana facere. Ac sic ergo uidi in eadem ciuitatem ...*

commentaires et se borne à reproduire la succession des événements. Cette chronique, appelée traditionnellement « Liber Historiae Francorum » et datant du début du VIII^e siècle, n'offre pas, dans le segment du lexique qui nous intéresse, la variété des « Getica », et réduit son inventaire des adverbes de temps au strict nécessaire. Dans un passage choisi au hasard et consacré à une série d'événements dynastiques contemporains (*Lib. Hist. Fr.* 50-51), on relève *tunc* marquant la succession et les expressions *illis diebus*, *his diebus*, *illo tempore*, *eo tempore* marquant la simultanéité ; l'ensemble de l'ouvrage est caractérisé par cette même parcimonie des moyens dans l'indication des rapports temporels. Le rédacteur s'enferme dans la « koiné littéraire » héritée ; quant à l'organisation du discours narratif, il se rapproche en même temps d'une sorte de « degré zéro de l'écriture ». De l'évolution de la langue parlée il ne laisse transparaître que la prépondérance des expressions périphrastiques. Notons cependant que les syntagmes désignant le temps sont chargés, cette fois encore, d'un rôle de « continueur » : en effet, les « connecteurs » du type *igitur*, *enim*, *autem* – souvent interchangeables⁶ – ne sont pas absents du texte, et les expressions temporelles, quand elles apparaissent, correspondent au même besoin de « cimenter » les phrases, ayant le même type de distribution que les connecteurs proprement dits.

4. 4. Un retour en arrière : la « Vita sanctae Radegundis »

Nous jetons ici un coup d'oeil sur un texte hagiographique provenant de l'époque mérovingienne (début du VII^e siècle), qui constitue une sorte de contre-exemple par rapport aux échantillons proposés jusqu'ici. Rédigé par la religieuse Baudoniua, il doit son caractère « épuré » probablement à une révision survenue au temps de la « renaissance carolingienne ». Ce qui frappe surtout du point de vue qui nous intéresse ici, c'est une distinction plus nette entre adverbes de temps et « continueurs », ce qui est lié au fait que les transitions interphrastiques sont dans ce texte moins explicites, moins « voyantes » que dans d'autres textes narratifs contemporains. La solution préférée pour assurer la liaison entre phrases semble être l'emploi des pronoms anaphoriques (relatifs ou démonstratifs) ; les connecteurs restent plus « discrets ». Le stock des adverbes de temps reste assez limité, leur signification est cependant plus nettement temporelle. Un échantillon choisi dans la biographie (*Vita Radeq. 2,7*) montre *tunc* tantôt comme un adverbe indiquant le cadre temporel général des événements (*beata Radegundis sacramentales fecit litteras ... episcopo, qui tunc cum rege erat*), tantôt comme une marque de la succession (*Unde ultio diuina de praesenti in eos [sc. in malos consiliarios] uindicauit ... Tunc rex timens Dei iudicium ...* – il s'agit d'un conflit entre le roi et sa femme, Radégonde, ayant opté pour la vie

⁶Un exemple: *igitur*, dans son rôle de « continueur », peut signifier 'd'autre part' (comme en témoigne également la variante manuscrite *-que*), cf. *Lib. Hist. Fr.* 50 *Regnauitque Daygobertus puer, filius eius, pro eo. Habebat igitur (var. que) Grimoaldus uxorem in matrimonium nomine Theudesindam* – Grimoaldus est un majordome, et la mention de son nom introduit une histoire à part.

monastique). Pour expliciter la continuité du récit, le texte a recours le plus souvent aux « connecteurs » proprement dits, comme *at* : *Quas [= litteras, sc. Radegundis] per Proculum suum agentem secretius direxit ... At ubi eas relegit uir Deo plenus ... ; ou uero, cf. prosternit se ad sanctae reginae pedes, pro rege ueniam poscens. Illa uero ... benigne indulget.*

4. 5. Le nouveau langage clérical, parallèle au préroman : l'« Historia Langobardorum »

Notre dernier échantillon latin provient du temps de la « renaissance carolingienne » ; l'auteur de cette chronique des Lombards, Paul Diacre (VIII^e siècle), a été précisément l'un des promoteurs de ce renouveau des lettres latines au pays des Francs. Dans ce cas, il ne peut donc s'agir de reconstruire le préroman à partir du latin tardif : le latin est déjà plus ou moins refait d'après des modèles plus anciens, et les premiers textes romans vont apparaître bientôt. En revanche, le texte de la chronique constitue un remarquable exemple des récits qui, aux premiers siècles du Moyen Âge, érigent en norme l'explicitation des liaisons interphrastiques. Dans la « Vie de sainte Radégonde », les marqueurs de ces liaisons sont plus ou moins espacés ; en revanche, Paul Diacre est un grand artisan des transitions, et il crée des séries de connexions systématiques sur de longues distances. De nouveau, le matériel utilisé comprend les « connecteurs » proprement dits et des expressions temporelles faisant progresser la narration. Ces dernières peuvent être à la base de l'organisation de tout un chapitre ; c'est le cas du passage (*Hist. Lang.* 1,17) qui expose les premiers succès militaires des Lombards, obtenus grâce aux exhortations de leur roi. Le lien avec le chapitre précédent est souligné à l'aide de *post haec incommoda* ; la charpente de la narration sera ensuite composée par la séquence *primoque mox proelio commisso + tunc rex Lamissio ... clamare coepit + postremo hortatur + tandem hortatu ... accensi + tunc praeda potiti*. Dans la conclusion, *ex illo iam tempore* prépare la liaison avec la suite (cf. *Hist. Lang.* 1,18 *Defuncto post haec Lamissione*). Avec le matériel hérité des siècles précédents, le narrateur de l'« Histoire des Lombards » parvient à former un récit clairement et richement articulé, qui est aux antipodes de l'option annalistique, présentée plus haut.

4. 6. Un langage populaire élevé en nouveau langage littéraire : un échantillon roman

Nous voudrions inclure ici, en guise d'appendice, un petit texte en français médiéval, pour rendre compte d'une étape de la diachronie au-delà de l'histoire du latin. Le choix de cette illustration (*Lanc.* 2,23-25) est, bien sûr, parfaitement fortuit ; il s'agit d'un bref passage d'un roman-fleuve du XIII^e siècle, qui relate les aventures multiples et complexes du chevalier Lancelot. La comparaison avec les textes latins éclaire deux aspects de la problématique. D'une part, le renouvellement du stock latin des expressions temporelles se vérifie, avec la tendance au renforcement et à la composition : citons *Lanc.* 2,23 *atant s'en partent li escuier (< ad + tantum 'alors')* ; *l'endemain* (article + *in* + *de* + *mane*) ; *Lanc.* 2,24 *apres*

passa la riviere (< *ad pressum*). Nous avons, d'autre part, un résultat plus surprenant : le texte roman (et ce n'est pas le cas du seul « Lancelot ») semble obéir, à son tour, au besoin d'explicitation des liaisons interphrastiques que nous avons décelé dans de nombreux récits latins du Haut Moyen Âge. Curieusement, le français et le provençal médiévaux ont recours dans ce domaine surtout à la particule *si*, en étrange parallélisme avec l'usage de *sic*, observable dans certains textes narratifs de la latinité tardive. Notre échantillon français fournit *Lanc. 2,24 Li maistres l'avoit norri en s'enfance, si estoit uns des plus vigueros homes del monde ... si commença a plorer, quant il le vit*. On dirait que dans tous ces cas, le rédacteur du texte fournit au décodeur une clé supplémentaire pour le déchiffrement des rapports temporels.

5. REMARQUE CONCLUSIVE

Le processus de renouvellement des expressions temporelles entre latin et roman apparaît comme extrêmement instructif du point de vue de la genèse des éléments grammaticaux de la langue. En effet, la recherche de l'expressivité, c'est-à-dire la préférence donnée aux formes renforcées, ainsi que la recherche des formes plus transparentes, dites analytiques, peuvent bien être suivies de la fusion des éléments, c'est-à-dire d'une mesure économique sur l'axe syntagmatique, au prix d'une augmentation du nombre des éléments lexicaux. D'autre part, les observations que l'on peut faire au sujet du « besoin d'explicitation » qui caractérise les textes des différentes époques à des degrés divers, pourraient constituer un nouveau point de départ pour établir une typologie diachronique des textes.

RÉFÉRENCES

TEXTES

Itin. Eg. = *Itinerarium Egeriae (Peregrinatio Aetheriae)*, publ. O. Prinz, Heidelberg, ⁵1960.

Get. = *Iordanis De origine actibusque Getarum*, publ. Fr. Giunta – A. Grillone, Roma, 1991.

Lib. Hist. Franc. = *Liber Historiae Francorum*, publ. Br. Krusch, Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum rerum Merovingicarum tomus II, Hannover, 1888.

Vita Radeg. = *De Vita sanctae Radegundis libri II*, publ. Br. Krusch, ibid.

Hist. Lang. = *Pauli Historia Langobardorum*, publ. L. Bethmann – G. Waitz, Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX, Hannover, 1878.

Lanc. = *Lancelot, Roman en prose du XIII^e siècle*, I, publ. A. Micha, Genève, 1978.

ÉTUDES

BLOCH, Oscar & WARTBURG, Walther von, 1991 [1932¹], *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, Presses Universitaires de France.

HERMAN, József, 1990, « Sur la préhistoire du système roman des adverbes de temps » (1963¹), dans : J. Herman : *Du latin aux langues romanes*, Tübingen, Niemeyer, 298-314.

KROON, Caroline, 1995, *Discourse Particles in Latin*, Amsterdam, Gieben.

MEYER-LÜBKE, Wilhelm, 1900 [1899¹], *Grammaire des langues romanes III : Syntaxe*, Paris, Welter.

SAUSSURE, Ferdinand de, 1978 [1916¹], *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.